

La presse à l'école

COLLÈGE ADAM-BILLAUT DE NEVERS

Après l'école, place à la musique traditionnelle !



VIELLES. Dominique Forges et Elisa Rollin, professeure d'anglais au collège et joueuse de vielle.

À Nevers, la musique traditionnelle attire de plus en plus de jeunes chaque année.

Dominique Forges, responsable du département de la musique traditionnelle du conservatoire de Nevers, qui pratique la musique traditionnelle depuis trente-trois ans, et qui a composé plus de trois cents musiques différentes qui ont été transmises dans différentes régions, explique comment y accéder.

« La musique traditionnelle est une musique qui exprime des émotions, des envies. C'est la musique des paysages », explique-t-

il. Cette musique évolue toujours en fonction du temps et varie selon les origines, les pays...

Pour les jeunes, il y a des horaires hors temps scolaires adaptés pour que tout le monde puisse participer aux cours. Les enfants sont mélangés avec les adultes, ils forment une sorte d'orchestre. Les enfants peuvent commencer les cours à partir de 8 ans et ne sont pas jugés sur la manière dont ils jouent car, d'après le directeur, c'est l'ambiance qui compte. Et le choix de l'instrument est libre ! ■

Ninon Roucou, Lou-Anne Guérin, Marwa Ezzine et Matheo De Almeida

NEVERS ■ Aux Loges, ils ont discuté avec Mosska, rappeur et coiffeur

« Il garde les pieds sur terre »

Plusieurs élèves ont rencontré le Nivernais Mosska, un rappeur coiffeur, ou un coiffeur rappeur. Peu importe. Sa personnalité les a intéressés, c'est pourquoi ils l'ont rencontré.

Classe de 4^e 2

Les collégiens de la classe de 4^e 2 du collège Les Loges ont rencontré un homme aux passions peu communes.

Il a 23 ans et son surnom, Mosska, est un nom qui a un rapport avec une boisson.

D'origine angolaise, congolaise et portugaise, marié et père d'un enfant, Mosska semble plutôt timide de prime abord, mais il cache bien son jeu.

Depuis ses 13 ans, il observe ses grands frères et s'en inspire.

Inspiration

Aujourd'hui, il rappe. Il prend 10 à 45 minutes, pour trouver les paroles mais parfois des jours entiers, car les paroles ne viennent pas. Ce Neversois qui a grandi entre Paris et Nevers et a fréquenté les collèges Adam-Billaud et Les Loges, n'aime pas le racisme, mais apprécie les gens loyaux qui ont des principes.



MUSICIEN. Les jeunes souhaitaient rencontrer cet étonnant rappeur.

Ses textes parlent aussi de lui et de ses origines. Il pense ainsi aider les gens à se sortir de la galère. Il trouve son inspiration dans son vécu.

Composition entre dreadlocks et nattes

Mosska n'a jamais sorti d'album, mais a déjà fait un concert. Il en a, d'ailleurs, un prochainement. Et, il réalise, également, des clips vidéos.

Étonnant, le rappeur

aime aussi la coiffure et s'exerce sur ses amis et sa famille. Et, entre dreadlocks et nattes collées, Mosska compose.

Le titre *Seben* est à son avis le mieux réussi. Mosska compte bien continuer dans le rap comme dans la coiffure. Il espère percer un jour et peut-être même sortir un album, faire des concerts. Il vise haut mais garde les pieds sur terre. ■

SEMAINE

Publications. Jusqu'à vendredi, nous publions des articles rédigés par les collégiens (avant la fermeture des établissements pour coronavirus) dans le cadre de la Semaine de la Presse à l'école, en partenariat avec le Clemi Dijon. D'autres articles (extraits) seront publiés sur lejdc.fr. ■

GUÉRIGNY ■ Jean-Marie Gobet, correspondant de presse

La plume de l'ancien instituteur

Voici l'histoire de Jean-Marie Gobet, un ancien instituteur devenu correspondant de presse au Journal du Centre.

Venu dans notre établissement, il nous a raconté ses années collège à Jean-Jaurès.

Les parents de Jean-Marie Gobet habitaient à côté du collège, c'est pourquoi il était à l'école des garçons de Guérisny. Puis, c'est tout logiquement qu'il est rentré au collège Jean-Jaurès, en 1965. Comme il était un bon élève, il n'a fait que deux ans au collège de la Cité des Forges Royales, car à partir de la 4^e, pour pouvoir faire du latin, il fallait aller à Nevers.

Sa matière préférée était le français

Il nous a dit que la façade du bâtiment A, vue de la place, n'a pas changé et que les élèves rentraient par ce côté.

Puis, il nous a appris qu'ils étaient au moins vingt-cinq élèves dans les classes et que le jeudi était



RENCONTRE. Jean-Marie Gobet donne des conseils à de jeunes journalistes, Amandine et Lilia.

le jour de repos, mais qu'ils avaient cours le samedi toute la journée. Sa matière préférée était le français, malgré les fameuses colères du professeur.

Personnalité

Il a, actuellement, 65 ans et sa priorité est sa famille : il a un fils et deux petits-enfants dont il aime s'occuper. Après avoir été instituteur, métier qu'il a toujours voulu faire, il est devenu directeur de l'école d'application de Nevers où il avait pour mission de

former les professeurs des écoles.

Depuis, il a pris sa retraite et est devenu correspondant de presse pour *Le Journal du Centre* car il aime la vie locale et découvrir des anecdotes.

Cet homme passionné veut, à l'avenir, continuer de faire ce qu'il aime, notamment être correspondant de presse. Malgré la retraite, Jean-Marie Gobet reste dynamique et curieux ! ■

Amandine Ampoulié et Lilia Fressard
Classe de 6^e collège
Jean-Jaurès Guérisny

DECIZE ■ L'illustratrice Amel Bashir et des élèves d'Ulis

Une rencontre émouvante



AMEL BASHIR. C'est avec beaucoup d'émotion que l'artiste a évoqué son pays.

Amel Bashir, artiste plasticienne du Soudan, a quitté son pays pour fuir l'oppression politique.

Réfugiée en France avec sa famille, elle réalise des œuvres et des illustrations qu'elle expose à Paris et dans la Nièvre. Elle est venue présenter son travail et parler de son histoire aux élèves du dispositif UliS 2 du collège Maurice-Genevoix de Decize.

Amel a présenté un de ses tableaux et le livre *Les contes du Soudan* qu'elle a illustré. C'est en anglais et parfois en français qu'elle a expliqué aux élèves que beaucoup de choses l'inspirent, mais que c'est surtout pour les femmes de

son pays qu'elle dessine. Les femmes du Soudan sont fortes et généreuses mais elles n'ont aucun droit. Amel représente toujours les femmes comme des reines, avec du pouvoir, mais elle les dessine sans bouche pour illustrer leur condition. Elles n'ont pas le droit de s'habiller comme elles veulent, ni de faire comme les hommes.

Amel a aussi évoqué "l'Hazel Tree", un arbre très célèbre au Soudan pour sa résistance aux étés arides.

Comme cet arbre, les femmes soudanaises restent toujours debout face au pouvoir des hommes.

Amel veut défendre les femmes pour qu'elles gagnent, un jour, l'égalité.

À l'encre noire

Après cet échange, Amel a dessiné devant les élèves, puis elle leur a proposé d'essayer sa technique de dessin à l'encre noire, uniquement avec des points et des traits, en utilisant une mine très fine.

Certaines de ses œuvres sont déjà exposées à Paris à la Galerie 1831. Elle souhaiterait aussi faire connaître son art au niveau plus local dans les galeries nivernaises.

Heureux, les élèves sont repartis, bouleversés et émus, à l'issue d'une matinée riche d'échanges. ■